



Les parties du corps et la dénomination de l'espace dans trois langues bantu d'Afrique orientale

Marie-Françoise Rombi

► To cite this version:

Marie-Françoise Rombi. Les parties du corps et la dénomination de l'espace dans trois langues bantu d'Afrique orientale. Véronique de Colombel et Nicole Tersis. Lexique et Motivation, PEETERS/SELAF, pp.63-75, 2002, PEETERS-SELAF 400 NS28. hal-00432805

HAL Id: hal-00432805

<https://hal.science/hal-00432805>

Submitted on 17 Nov 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PARTIES DU CORPS ET LA DÉNOMINATION DE L'ESPACE
DANS TROIS LANGUES BANTU D'AFRIQUE ORIENTALE

Marie-Françoise ROMBI*

L'emploi de noms de parties du corps pour désigner un espace est un phénomène courant. La question qui se pose est de savoir s'il y a, ou non, grammaticalisation des termes utilisés. Sont-ils devenus des prépositions? Dans la traduction française, c'est certain; dans les trois langues concernées, rien n'est moins sûr.

Les termes comparés sont empruntés à trois langues bantu d'Afrique orientale: d'une part le swahili; d'autre part deux des quatre parlers de l'Archipel des Comores: (shi)ngazidja (grand comorien) et (shi)maore (mahorais).

La situation sociolinguistique de ces trois langues est sensiblement différente.

Le swahili est une des langues les plus importantes de l'Afrique au sud du Sahara: au moins 50 millions d'utilisateurs, mais pas plus de 2 millions pour qui c'est la langue maternelle; elle est aussi la langue la mieux documentée, 812 titres dans le recensement bibliographique de Van Spaandonck de 1965 et donc encore beaucoup plus aujourd'hui. Il existait déjà, dès 1981, un dictionnaire monolingue swahili.

Premier paradoxe: «swahili» est un terme arabe utilisé pour désigner une langue qui ne l'est pas. Le trilitère *S H L, *sahil*, signifie en effet, en arabe, «côte, rivage» dont le dérivé *sawahil* a engendré le lexème bantu *swahili*. Les structures grammaticales sont classiquement bantu et non arabes. Nous avons donc bien là un terme arabe qui désigne une langue africaine bantu.

Deuxième paradoxe: cette langue «de la côte» est aujourd'hui parlée majoritairement par des gens qui ne vivent pas sur la côte.

Qu'entend-on en effet par swahili?

Deux réalités différentes: d'une part, les langues maternelles des habitants de la côte et des îles côtières du nord du Kenya jusqu'au nord du Mozambique,

* Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACTO), Paris.

Je tiens à remercier Herman Batibo (Université du Botswana) et Gérard Phillipson (INALCO) pour leur relecture attentive et leurs suggestions.

sous des acceptions qui ne sont jamais à proprement parler «swahili»: (ki)tikuu (Kenya), (ki)amu (Kenya), (ki)mvita (Kenya), (ki)mrina (Tanzanie), (ki)unguja (Zanzibar), (ki)phemba (Zanzibar), etc.

D'autre part, une langue de grande diffusion, langue officielle en Tanzanie, langue nationale au Kenya. Cette variété de swahili, le swahili standard, est utilisée sporadiquement en Ouganda, Rwanda, Burundi, ex-Zaïre, Zambie et Malawi. Elle a été diffusée dans l'intérieur du continent dès le XIX^e siècle par les caravaniers zanzibarites. La norme internationale du swahili standard a été fixée à partir de 1930 sur la base du (ki)unguja, parler de la «ville de pierres» de Zanzibar. Elle n'est plus une langue côtière, à proprement parler, puisqu'elle s'est installée dans l'intérieur des terres et s'est infiltrée dans le continent africain le long des voies commerciales.

Les dialectes côtiers swahili ont en commun, d'avoir dans leur lexique, un pourcentage relativement élevé (30% à 40%) d'emprunts à l'arabe classique ou aux parlers du sud de la péninsule arabique.

La caractéristique de cet ensemble culturel swahili est le mariage d'un fond culturel africain avec d'importants apports culturels arabes, et en premier lieu l'Islam. Ce mélange swahili s'est constitué probablement depuis le VIII^e siècle, et il est assez clair que la capture et le commerce d'esclaves africains vers les pays de la péninsule arabique et vers des îles de l'Océan indien ont joué un très grand rôle dans cette histoire. Il ne faut pourtant pas mésestimer pour autant la richesse et la complexité des liens qui se sont alors tissés entre la péninsule arabique et la côte africaine, liens commerciaux et financiers de toutes sortes, et liens serrés dans de très grands réseaux familiaux entre Oman, Zanzibar, les Comores, particulièrement renforcés au XIX^e siècle avec une domination politique directe du sultanat d'Oman sur Zanzibar.

De nos jours, l'alphabétisation en swahili standard est une réalité et une réussite en Tanzanie.

Les deux autres langues choisies pour cette comparaison sont parlées aux Comores. Les parlers comoriens, au nombre de quatre, un par île, n'ont fait l'objet d'enquêtes systématiques de terrain qu'à partir de 1976. Ils sont la langue d'environ 600 000 personnes. En dehors de Mayotte qui demeure française jusqu'à ce jour, les trois autres îles ont accédé à l'indépendance en 1975. Les raisons de cette partition sont uniquement politiques; linguistiquement et culturellement, les Comores appartiennent au même ensemble. On a cru longtemps que les parlers comoriens étaient des dialectes du swahili; Guthrie les cote en G44, alors que le (ki)unguja (base du swahili standard) est en G42c. Les travaux récents suggèrent cependant fortement de remettre en cause ce premier classement.

Cette confusion a été encouragée par le fait que les parlers comoriens, comme le swahili standard et les dialectes swahili, ont un fort pourcentage de

termes empruntés à l'arabe et que les Comores sont islamisées (islam sunnite rite shaféite).

L'ensemble comorien se divise en deux groupes dialectaux; (shi)ngazidja «grand comorien» de Grande Comore et (shi)mwali «mohélien» de Mohéli d'une part, (shi)ndzuani «anjouanais» d'Anjouan et (shi)maore «mahorais» de Mayotte, d'autre part. Il y a intercompréhension entre les locuteurs des divers parlers de l'archipel, alors qu'il n'y a aucune intercompréhension entre les parlers comoriens et le swahili standard.

Il n'y a pas d'alphabétisation en comorien.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES TERMES DE PARTIES DU CORPS EMPLOYÉS DANS LA LOCALISATION

BC Guthrie	français	swahili	ngazidja	maore
-bédédè cl. 5/6	sein	—	bele cl. 5	bele cl. 5
	seins	—	mabele cl. 6	mabele cl. 6
	pis, mamelle	kiwele cl. 7	—	—
	pis, mamelles	viwele cl. 8	—	—
-bèdè cl. 9	devant	mbecl. 9	—	mbecl. 9
-dībā cl. 5/6	sein	ziwa cl. 5	—	—
	seins	maziwa cl. 6	—	—
	lait	—	dziwa cl. 5	dzia cl. 5
	laits	maziwa cl. 6	madziwa cl. 6	—
-cīō, -cū	visage	uso cl. 11	—	—
-cīū, -yūcū	visages	nyuso cl. 10	—	—
-gōngō cl. 3/4	dos	mgongo cl. 3	—	—
	dos (pl.)	migongo cl. 4	—	—
-nūmā cl. 9	arrière	nyuma cl. 9	—	nyuma cl. 9
-yīmā cl. 5/9	arrières	—	—	nyuma cl. 9
-yūmā, nyūmā cl. 9	—	—	—	—
-mīmā cl. 9/10	ventre, intestin	—	mā cl. 9	mimba cl. 9
	ventres, intestins	—	mā cl. 10	mimba cl. 10
-tūmbō cl. 5/6	ventre, intestin	tumbo cl. 5	tumbo cl. 5	tumbo cl. 5
	ventres, intestins	matumbo cl. 6	marumbo cl. 6	marumbo cl. 6
-yōyō cl. 3/4	cœur	moyo cl. 3	moyo cl. 3	moyo cl. 3
	cœurs	miyo cl. 4	—	—
-dā	abdomen, ventre (> à l'intérieur)	—	—	—

La première colonne est celle des reconstructions synchroniques du Bantu Commun (BC) de Guthrie, la suivante donne les traductions en français, les trois dernières les réalisations en swahili (SW), en ngazidja (NG) et en maore (MA). Les cases vides signifient que le terme n'est pas attesté dans la langue. La redondance d'entrées, pour «sein» et «ventre» par exemple, se justifie par les différences d'usages que les langues font des termes. Les trois langues étant des langues bantu — ce sont des langues à classes —, les numéros (*cl. 5* par exemple) renvoient à la numérotation classique des classes utilisée par bon nombre de bantouistes depuis W. Bleek (1862). Les termes pour désigner la localisation, empruntés à des noms de parties du corps, sont en fait peu nombreux, il s'agit seulement de ceux utilisés pour exprimer «devant», «derrière» et «à l'intérieur de».

Constat: le swahili n'a qu'une forme pour «devant» *mbele* et une pour «derrière» *nyuma*; le ngazidja n'utilise que «visage» *uso* pour «devant» et «dos» *d'ingo* pour «derrière». Le maore, quant à lui, utilise les quatre termes: *mbe li* «devant», *uso* «visage» également pour «devant»; *nyuma* «derrière» et *mengo* «dos» pour «derrière».

Seuls les parlers comoriens utilisent *moyo* «cœur» pour «à l'intérieur de». Par ailleurs les trois langues emploient *ndan i* pour «à l'intérieur de» qui est un composé de *nda* + *ni* (voir *infra*).

Problème: une ou deux racines pour «sein» et «devant». M. Guthrie en propose deux: l'une à ton haut *-bédéd *cl. 5/6* pour «poitrine»; l'autre à ton bas *-bédéd *cl. 9* pour «devant». P. Alexandre considérait qu'en swahili *mbele* *cl. 9* «devant» vient de *belle* «sein» (non attesté, sous cette forme, dans la langue) et est donc un «ex-sein». C'est séduisant, mais faux car bien que le swahili ne soit pas une langue tonale, la longueur vocalique permet de faire la différence: en effet, le /e/ de *mbele* est court. Pour «sein», le swahili emploie le terme désignant le contenu pour le contenant à savoir «lait»; en revanche la racine pour «sein» se retrouve pour le «pis de l'animal». Les deux parlers comoriens ont *belle* pour «sein», seul le maore a *mbe li* pour «devant».

Si l'on admet l'hypothèse Guthrie, on a deux termes différents et «devant» ne viendrait pas nécessairement de «sein». Si on admet l'hypothèse Alexandre «devant» viendrait de «sein». Les deux points de vue ne me semblent pas incompatibles: en synchronie, il y a deux termes qui, diachroniquement, ont de bonnes chances d'être parents, mais cela ne concerne que le swahili et le maore. Une fois cela admis, la question de la grammaticalisation demeure (voir *infra*).

Pour déterminer s'il y a ou non grammaticalisation, il est nécessaire d'étudier les différents types de structures syntagmatiques où interviennent les noms de parties du corps et de les comparer à des structures syntagmatiques ne faisant pas l'usage de ce type de termes. Pour faciliter l'accès à la logique des accords de classe, un mode d'emploi n'est peut-être pas superflu.

1. STRUCTURES DE RÉFÉRENCE

1.1. Syntagmes nominaux

Il existe deux types principaux de syntagmes nominaux (SN): Le SN immédiat et le SN médial.

1er type: SN immédiat avec accord de classes

L'ordre est déterminé-déterminant(s). Les constructions les plus courantes comprennent deux déterminants de catégories grammaticales différentes; au-delà, il y a saturation. Dans une grande majorité de cas, le déterminé nominal est en première position. C'est lui qui détermine l'accord des éléments qui dépendent de lui.

Swahili (SW):

Nom	+Démonstratif	+Adjectival
nyumba	i le	ndogo
Ø-nyumba	i-le	n-dogo
/pn9-maison	l pd9-celle-là	l pd9-petit /
«cette petite maison là-bas»		

Ngazidja (NG):

Nom	+Adjectival	+Démonstratif
legari	titi	lila
le-Ø-gari	Ø-titi	li-la
/aug5-pn5-voiture	l pd5-petit	l pd5-celle-là /
«cette petite voiture là-bas»		

Maore (MA):

Nom	+Adjectival	+Démonstratif
nyumba	bole	ile
Ø-nyumba	Ø-bole	i-le
/pn9-maison	l pd9-grand	l pd9-celle-là /
«cette grande maison là-bas»		

2ème type: SN médiat ou d'annexion nominale

Déterminé	+Déterminatif	+Déterminant
NI 1	accord-a	NI 2
Le déterminatif -a est accordé dans la classe du premier nominal		

Ngazidja:

NI 1	+Déterminatif	+NI 2
nyumba	ya	mfaume
Ø-nyumba	i-a	m-faume
/pn9-maison	l pd9-de	l pn1-roi /
«maison du roi»		
mfaume	wa	mdji
m-faume	u-a	m-dji
/pn1-roi	l pd1-de	l pn3-ville /
«roi de la ville»		

Ce type de construction est utilisé dans la formation des possessifs.

1.2. Classes locatives

La localisation, dans les langues bantu orientales, s'exprime au moyen de constructions qui s'insèrent, certes, dans le système général des accords de classes, mais avec des particularités qui les rendent indissociables et atypiques.

Si l'on conserve la notion classique de genre, on peut admettre qu'on est en présence d'un genre locatif composé de trois classes: 16, 17, 18 (dans la même numérotation arbitraire présentée ci-dessus). Le choix entre l'une ou l'autre de ces trois classes est d'ordre sémantique.

La classe 16 a une valeur, tantôt spatiale, tantôt temporelle, toujours précise. La classe 17, essentiellement spatiale, indique un mouvement, une direction, imprécis. La classe 18 renvoie à une notion d'intériorité.

La première particularité des classes locatives réside dans le fait que la classe 16, seule, possède un nominal *vhahanu* «endroit, place» (même terme en MA et en NG; les deux autres classes (17, 18) n'en ont pas). La classe 16 est également la seule classe locative, dans ces deux langues, à avoir une série complète d'accords avec toutes les catégories de déterminants, verbal y compris.

En SW, il y a également un seul terme en classe 16 *pahali* ou *mahali*, mais un paradigme complet des marques d'accord pour les trois classes.

La deuxième particularité est l'existence de deux suffixes locatifs qui s'adjoignent aux nominaux: *-ni* et *-ju*. Le premier est commun à beaucoup de langues de la région dont le swahili et a un sens très général «dans, à, etc.», le second est beaucoup plus rare, mais existe aux Comores sous la forme *-ju* en maore et *-djuu* en ngazidja avec le sens de «sur, au dessus de».

<i>nyumbani</i>	<i>nyumba-ni</i>	«dans, à la maison» (SW, MA, NG)
<i>murini</i>	<i>muri-ni</i>	«dans l'arbre» (MA)
<i>muri ju</i>	<i>muri-ju</i>	«au-dessus de l'arbre» (MA)

-ni et *-ju* ne peuvent être suffixés aux termes désignant des êtres vivants (humains ou animaux) ainsi que théoriquement aux mots d'emprunts, mais il y a des exceptions en fonction notamment du degré d'intégration du terme emprunté.

Lorsqu'un nominal est suffixé avec *-ni* ou avec *-ju*, il sort de sa classe d'origine et l'accord des déterminants se fait dans l'une des classes locatives:

<i>nyumbani</i>	<i>kwetu</i> (SW)
<i>nyumba-ni</i>	<i>kwetu</i>
<i>/pn9-maison-loc</i>	<i>/pd17-notre /</i>
«dans notre maison = chez nous»	

Après une succession Nominal-*ni* ou Nominal-*ju*, les possibilités de combinatoire syntagmatique sont plus réduites que dans le cadre du syntagme nominal immédiat non locatif (ne sont attestés comme déterminants que les démonstratifs).

SN immédiat = locatif-Nominal-locatif + Démonstratif

h e n d e	h o m s i r u n i	h u l a (NG)
h a-Ø-e n d'-e	h o-m-s i r u-n i	h u-l a
// 3ps-ac-aller-sfx	/ p l 17-p n 3-forêt-loc	l p d 17-celle-là //

«Il est allé dans la forêt»

Dans le cadre du syntagme nominal médiat, on rencontre le possessif dans les trois langues (voir ex. SW *supra*) et le syntagme médiat ou d'annexion nominale seulement aux Comores.

SN médiat = locatif-nominal-locatif + Déterminatif18 + Augment-Nominal

h e n d e	h o k o o n i	m w a o m r i (NG)
h a-Ø-e n d'-e	h o-Ø-k o o-n i	m w-a-o-m-r i
// 3ps-ac-aller-sfx	/ p l 17-p n 5-souche-loc	l p d 18-de l a u g 3-p n 3-arbre //

«Il va jusqu'au tronc de l'arbre»

2. PARTIES DU CORPS ET LOCALISATION

Nous allons maintenant prendre les formes attestées d'abord en swahili, puis en maore et enfin en ngazidja.

2.1. Exemples en swahili

• mbe le «devant»

h a p a	m b e l e	y a	n y u m b a	n i	p a z u r i (SW1)
h a-p a	Ø-m b e l e	i-a	Ø-n y u m b a	n i	p a-z u r i
// d é m 16	l 9-devant	l p d 9-de	l p n 9-maison	/ c o p	/ p d 16-beau //

«Devant la maison, c'est joli»

m b e l e	y a	n y u m b a (SW2a)
/ 9-devant	l p d 9-de	l p n 9-maison /

«devant la maison»

n y u m b a	y a	m b e l e (SW2b)
/ p n 9-maison	l p d 9-de	l 9-devant /

«maison de devant»

s i k u	z a	m b e l e n i (SW3)
Ø-s i k u	z-a	Ø-m b e l e-n i ¹
/ p n 10-jour	l p d 10-de	l 9-devant-loc /

«le futur, l'avenir»

¹ mbe leni était utilisé il y a trente ans. De nos jours, mbe leni est devenu un terme tabou lié aux organes sexuels. C'est usoni qui sera employé à sa place.

• nyuma «derrière»

kuna miti nyuma ya nyumba (SW4)
ku-na mi-ti Ø-nyuma i-a Ø-nyumba
// loc17-avec / pn4-arbres / 9-derrière l pd9-de l pn9-maison //
«Il y a des arbres derrière la maison»

hawapo nyuma yangu (SW5)
ha-wa-po Ø-nyuma i-a-ngu
// nég-cl2-loc16 / 9-derrière l pd9-de l moi //
«Ils ne sont pas derrière moi» (sous-entendu wa t u, «gens», nominal de cl. 2)

rudi nyuma (SW6)
// imp-retourne / 9-derrière //
«Retourne»

On utilise rudi a «retourne» et non nenda «va», car en swahili on se place par rapport à l'endroit d'où l'on vient.

nyuma ya nyumba (SW7a)
/ 9-derrière l pd9-de l pn9-maison /
«derrière la maison»

nyumba ya nyuma (SW7b)
/ pn9-maison l pd9-de l 9-derrière /
«maison de derrière»

nyuma yetu (SW8)
/ 9-derrière l pd9-de l nous /
«derrière nous»

• ndani ya «à l'intérieur»

ndani ya nyumba (SW9)
/ 9-intérieur l pd9-de l pn9-maison /
«à l'intérieur de la maison»

mbele et nyuma se trouvent en première et en deuxième position d'un SN médiat de la même manière que n'importe quel nominal (2a, 2b; 7a, 7b et ngazidja en 1.1.); mbele (3) accepte le suffixe locatif -ni caractéristique des nominaux.

Les deux termes ne sont certes pas attestés dans des syntagmes immédiats; mais il me semble que, pour l'instant, ce sont des nominaux avec une combinatoire restreinte.

ndani (9) qui vient de nda «ventre» + -ni «dans» est lexicalisé. La preuve est simple à fournir: l'accord se fait dans la classe du nominal et non dans une classe locative, ce qui serait normalement le cas après -ni (voir ex. en 1.2.).

2.2. Exemples en maore

- mengo «haut du dos, garrot»

SN locatif médiat: NI-n i + Déterminatif *cl. 17* ou *18* + NI

jua la mengoni mwavhingu (MA1)
 Ø-jua l-a Ø-mengo-ni mw-a-Ø-vhingu
 // pn5-soleil / pd5-cop / pn9-dos-loc / pd18-de / pn5-nuage //
 «Le soleil est derrière un nuage»

abaki mengoni ha babahe (MA2)
 a-Ø-bak-i Ø-mengo-ni h-a-Ø-baba-w-a-he
 // 3ps-ac-rester-sfx / pn9-dos-loc / pd17-de / pn1-père pd1-de / lui //
 «Il reste derrière son père»

- uso «visage»

mukiri wa usoni mwainyumba (MA3)
 mu-kiri w-a u-so-ni mw-a-i-Ø-nyumba
 // pn3-mosquée / pd3-cop / pn11-visage-loc / pd18-de laug9-pn9-maison //
 «La mosquée est en face de la maison»

- mbeli «devant»

SN médiat (non locatif): NI + Déterminatif + NI

mbeli za marema ngoma (MA4)
 Ø-mbeli z-a ma-rema Ø-ngoma
 / 10-devant / pd10-de / pn6-frappeurs / pn10-tambours //
 «devant les musiciens»

- nyuma «derrière»

SN locatif médiat: NI + Déterminatif + NI

aketsi nyuma mwainyumba (MA5)
 a-Ø-kets-i Ø-nyuma mw-a-i-Ønyumba
 // 3ps-ac-s'asseoir-sfx / pn9-derrière / pd18-de / aug9-pn9-maison //
 «Il est assis derrière la maison»

- moni «dans, à l'intérieur de», contraction de moyo «cœur, intérieur» + -ni

asirenga mutunga moni mwamaji (MA6)
 a-si-reng-a mu-tunga moni mw-a-ma-ji
 // 3ps-inac-prendre-sfx / pn3-sable / dans / pd18-de / pn6-eau //
 «Il prend du sable dans l'eau»

À propos de mengo et uso (1 à 3), j'écrivais (1983:82): «Dans ce type (de construction), le premier Nominal Indépendant suffixé joue le rôle d'un fonctionnel comparable à une préposition du français...». La formulation était certes prudente, mais tout de même erronée; il s'agit tout simplement de nominaux dans un type de construction spéciale (SN locatif médiat) où pourraient

intervenir d'autres nominaux qui ne gagneraient rien à être traités de fonctionnels (voir NG en 1.2).

mbe li apparaît dans des SN médiats de la même manière que *mbe le* en swahili avec une possibilité supplémentaire (ex. 5 sans -ni), type de construction non attesté en swahili.

moni est certes une contraction de *moyo* «cœur» + *-ni* «dans» mais, à la différence de *ndani*, cette forme n'est pas lexicalisée, puisqu'elle gouverne toujours un accord en classe locative et non un accord dans la classe d'origine du nominal.

2.3. Exemples en ngazidja

SN locatif médiat: NI-ni + Déterminatif *cl. 17* ou *18* + NI

• dingo «dos»

emad jaya	ngayo	hodingoni	mwe pumba (NG1)
e-ma-d jaya	nga-yo	ho-Ø-dingo-ni	mw-a-e-Ø-pumba
// aug6-pn6-ordures / c'est-elles6 / pl17-pn5-dos-loc / pd18-de / aug9-pn9-maison //			
«La décharge est derrière la maison»			

habaki	hodingoni	mwembabahahe (NG2)
ha-Ø-bak-i	ho-Ø-dingo-ni	mw-a-e-m-baba w-a-hahe
// 3ps-ac-rester-sfx / pl17-pn5-dos-loc / pd18-de / aug1-pn1-père / pd1-de / lui //		
«Il reste derrière son père»		

ngawo	hodingoni	mwahé (NG3)
nga-wawo	ho-Ø-dingo-ni	mw-ahe
// c'est-eux2 / pl17-pn5-dos-dans / pd18-de / lui //		
«Ils sont derrière lui»		

• uso «visage, face»

omsihiri	nguwo	housoni	mwe pumba (NG4)
o-m-sihiri	nga-uwo	ho-u-so-ni	mw-a-e-Ø-pumba
// aug3-pn3-mosquée / c'est-elle3 / pl17-pn1-visage-loc / pd18-de / aug9-pn9-maison //			
«La mosquée est en face de la maison»			

le puhu	liziiya	housoni	mwengama (NG5)
le-Ø-puhu	li-Ø-ziiy-a	ho-u-so-ni	mw-a-e-Ø-ngama
// aug5-pn5-rat / pv5-ac-arrêter-sfx / pl17-pn1-visage-loc / pd18-de / aug9-pn9-trou //			
«Le rat s'est arrêté devant le trou»			

Pour rendre «devant» et «derrière» le ngazidja utilise «face» et «dos», majoritairement dans le type de construction ci-dessus, mais également dans un SN médiat (non locatif) où seul le contexte permet de faire la différence entre «visage / devant» et «dos / derrière».

SN médiat (non locatif): NI + Déterminatif + NI

ze pi so za he pumba ngi zo na nkud i (NG6)
 ze-pi-so z-a-he-Ø-pumba nga-i zo na Ø-nkud i
 // aug10-pn10-face | pd10-de | aug10-pn10-maison / c'est-eux10 / avec | pn10-saleté //
 «Les abords de la maison sont sales»

ele dingo la he pumba ngi lo t ra ha fu (NG7)
 ele-Ø-dingo l-a-he-Ø-pumba nga-i lo Ø-t ra ha fu
 // aug5-pn5-dos | pd5-de | aug9-pn9-maison / c'est-lui5 / pn5-propre //
 «Le derrière de la maison est propre»

De la même manière on pourrait avoir:

ze pi so za how and ru wa fe ele dingo la he mnd rum me
 «les visages des femmes» «le dos de l'homme»

- mu yo «cœur», «à l'intérieur de»

En NG, mu yo n'est pas lexicalisé; dans le SN locatif médiat, il a le sens de «à l'intérieur de».

en uni ngi yo ho mu yo ni mwe fe re zo (NG8)
 e-Ø-nuni nga-i yo ho-mu-yo-ni mwa-e-f-e-re zo
 // aug9-pn9-oiseau / c'est-lui9 / pl17-pn3-cœur-loc | pd18-de | aug7-pn7-brûle-parfum //
 «L'oiseau est à l'intérieur du brûle-parfum»

- nd'a ni «à l'intérieur»

Tandis que nd'a ni est franchement lexicalisé en swahili et en maore, en ngazidja les locuteurs hésitent. Dans le même texte on trouve:

ho nd'a ni ya ha he (NG9)
 «chez lui», accord dans la classe du nominal, ya he he «de lui» ya- accord cl. 9, classe de nd'a ni et

ho nd'a ni hu la (NG10)
 «à l'intérieur là-bas», accord du démonstratif hu la en cl. 17 locative hu-.

3. RÉCAPITULATION

La comparaison, sans *a priori*, des structures syntagmatiques, ne me semble pas autoriser à conclure que nous sommes en présence d'un phénomène de grammaticalisation de certains termes désignant des parties du corps.

Contrairement à une idée couramment avancée, je ne pense pas que mbe le et nyuma, en swahili, soient des prépositions ou des adverbes mais encore des noms avec une combinatoire de noms bien que restreinte.

La comparaison de ces trois langues, voisines géographiquement, permet de confirmer que le ngazidja est très conservateur, sans la moindre hésitation

quant à une éventuelle grammaticalisation et avec un emploi systématique d'accord locatif intégral (complexe) que le maore utilise encore et que le swahili ignore complètement.

Abréviations

<i>aug</i>	augment	NI	Nominal Indépendant
<i>pn</i>	préfixe nominal	<i>pv</i>	préfixe verbal
<i>pl</i>	préfixe locatif	<i>sfx</i>	suffixe
<i>pd</i>	préfixe dépendant	<i>loc</i>	locatif
<i>neg</i>	négatif	<i>inac</i>	inaccompli
<i>cop</i>	copule	<i>ac</i>	accompli
<i>dém</i>	démonstratif	<i>imp</i>	impératif
SN	Syntagme Nominal	<i>3ps</i>	3 ^e personne du singulier

BIBLIOGRAPHIE

- AHMED CHAMANGA M. & N.J. GEUNIER, 1979, *Le dictionnaire comorien-français et français-comorien du R.P. Sacleux*, Paris, SELAF (LCA 9), 2 vol. 659 p.
- ALEXANDRE P., 1967, *Langues et langage en Afrique noire*, Paris, Payot, 169 p.
- 1981, Les langues bantu, *Les langues dans le monde ancien et moderne* (J. Perrot éd), Paris, Éd. du CNRS, pp. 351-397 [article achevé en 1968].
- ASHTON E.O., 1944, *Swahili Grammar*, London, Longmans, 398 p.
- BLEEK W.H.I., 1862-1869, *A Comparative Grammar of South African Languages*, London, Trübner & Co., 2 vol. 346 p.
- CHAGNOUX H. & A. HARIBOU, 1980¹, 1990², *Les Comores*, Paris, PUF (Que-sais-je?), 128 p.
- GUTHRIE M., 1967-1971, *Comparative Bantu*, Farnborough, Gregg Press, 4 vol.
- LAFON M., 1997, L'expression de la qualité en shingazidja, l'adjectif, *Linguistique Africaine* hors-série, pp. 145-180.
- MÖHLIG W.J.C., G. PHILIPPSON, M.-F. ROMBI & J.C. WINTER, 1981, Classification dialectométrique de quelques parlers swahili, *Dialectologie et comparatisme en Afrique noire* (G. Guarisma & S. Platiel eds.), Paris, SELAF (OD2), pp. 267-304.
- NURSE D. & T. SPEAR, 1985, *The Swahili. Reconstructing the History and Language of an African Society, 800-1500*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 134 p.
- POLOMÉ E.C., 1967, *Swahili Language Handbook*, Washington, Center for Applied Linguistics, 232 p.
- RACINE-ISSA O., 1998, *Le swahili sans peine*, Paris, ASSIMIL, 525 p.
- ROMBI M.-F., 1984, *Le shimaore. Première approche d'un parler de la langue comorienne*, Paris, SELAF (LCA 3), 265 p.
- SACLEUX Ch., 1909, *Grammaire swahilie*, Paris, Procure des Pères du St-Esprit, 335 p.
- 1939, *Dictionnaire swahili-français*, Paris, Institut d'ethnologie, 1115 p.

- THOMAS J.M.C. & S. BAHUCHET (éds), 1991, *Encyclopédie des Pygmées aka*, I/4 *La langue*, Paris, Peeters (TO 50), 183 p.
- VAN SPAANDONCK M., 1965, *Practical and Systematical Swahili Bibliography: Linguistics 1850-1963*, Leyden, Brill, xxiv + 61 p.